

Journée du gymnase

Vendredi 15 janvier 2010, 8h30 à 16h30, Maison des Congrès Bienne

**Discours de Bernhard Pulver, Conseiller d'Etat
et Directeur de l'instruction publique du canton de Berne**

Le gymnase dans le canton de Berne – mesures et pistes à explorer

Le discours prononcé fait foi

1. Mots de bienvenue

Mesdames, Messieurs,

J'ai attendu avec impatience le moment de vous retrouver aujourd'hui au Palais des Congrès de Bienne : vous êtes un bon millier à avoir répondu à mon invitation, vous qui enseignez en grande majorité dans un gymnase du canton de Berne. Mon intention est de dialoguer avec vous. Un dessein bien ambitieux, car parler avec 1000 personnes en une journée relève du défi. Je suis pourtant persuadé que nous y arriverons. Nous avons articulé cette journée de façon à ce que le dialogue puisse s'établir sous différentes formes. Le programme m'offre la possibilité de développer, dans une première phase, aussi bien mes

idées que mes visions pour le gymnase. Trente minutes m'ont été accordées pour vous les présenter. Bien sûr, cela ne suffit pas pour instaurer le dialogue, mais j'espère que les sujets que je vais aborder maintenant vous donneront assez de matière de réflexion et d'idées pour participer à la table ronde de ce matin et nourrir les échanges de vues de cet après-midi, dans les ateliers.

2. Préambule avec Robert Walser:

Nous sommes à Bienne. Ville lacustre, ville bilingue, ville de la communication, ville qui invite à la flânerie, ville de l'écrivain Robert Walser. Alors qu'il vivait dans la région bernoise, Walser a écrit son texte « Energie » dont voici un court extrait :

« A quoi sert l'énergie sans le génie ? Je me suis levé ce matin plein d'énergie, c'est-à-dire de bonne heure ; on ne peut donc me reprocher d'être oisif.

C'est bien beau de viser haut, encore faut-il faire mouche ! Ce serait bien dommage de gâcher de la poudre ! » Et Walser de conclure par ces mots : il faut bien réfléchir avant d'être énergique ».

Mesdames, Messieurs, j'interprète ainsi cette citation, dans le cadre de cette Journée du gymnase : nous sommes réunis pour discuter des domaines de développement et des mesures à prendre pour le gymnase. Nous avons toute la journée pour approfondir le sujet (dans le sens de Walser). Pourquoi le gymnase est-il important ? Que faut-il consolider, que faut-il changer, quel but visons-nous ? La réflexion, l'analyse rigoureuse, le génie doivent nous guider : je ne vois aucune raison de procéder énergiquement à des réformes profondes pour le gymnase avant d'avoir réfléchi au but à atteindre.

3. Mandat de formation des gymnases

Comme le mentionne le rapport sur les écoles moyennes, l'ensemble des différentes études de ces dernières années arrive à la conclusion que, dans le canton de Berne, les gymnases remplissent bien leur mandat de formation. Cela grâce à votre engagement au quotidien, qui se reflète dans votre enseignement, dans vos classes, dans

votre école. Le gymnase se fonde sur une longue tradition de formation ; il tient une place centrale dans la transmission et le développement des valeurs historiques et culturelles. Il ne faut donc pas réformer pour réformer. Ce qu'il faut, c'est du « génie » pour réfléchir à l'avenir de notre gymnase.

Quel est donc précisément le mandat de formation du gymnase aujourd'hui ? Le Règlement sur la reconnaissance des certificats de maturité gymnasiale l'explique à l'article 5, article fréquemment cité :

« L'objectif des écoles délivrant des certificats est, dans la perspective d'une formation permanente, d'offrir à leurs élèves la possibilité d'acquérir de solides connaissances fondamentales adaptées au niveau secondaire et de développer leur ouverture d'esprit et leur capacité de jugement indépendant. Ces écoles dispensent une formation générale équilibrée et cohérente, qui confère aux élèves la maturité requise pour entreprendre des études supérieures et les prépare à assumer des responsabilités au sein de la société actuelle. Elles évitent la spécialisation ou l'anticipation de

*connaissances ou d'aptitudes professionnelles.
Les écoles développent simultanément
l'intelligence de leurs élèves, leur volonté, leur
sensibilité éthique et esthétique ainsi que leurs
aptitudes physiques. »*

Il faut admettre que l'enseignement gymnasial est basé sur un concept de formation très vaste. Pour moi, personnellement, les caractéristiques du gymnase sont plus concrètes. Le gymnase se distingue par

- un niveau d'enseignement élevé au spectre à la fois large et approfondi,
- les vastes connaissances des professeurs dans leur domaine spécifique,
- une grande liberté d'action, dans le cadre fixé par le plan d'étude,
- l'encouragement de l'apprentissage autonome des élèves,
- un large espace réservé à la créativité, à la discussion et au développement personnel.

4. Perception de l'extérieur

Lors de la Conférence sur les écoles moyennes, un député a donné sa propre définition du gymnase : « *Le gymnase me donne l'impression d'être une boîte noire. On sait comment l'élève y entre, on sait aussi comment l'élève doit en ressortir, mais on n'a aucune idée de ce qui se passe dans cette boîte* ».

Le gymnase, une boîte noire ? Cette conception n'est pas la vôtre. Ce n'est pas non plus celle de vos élèves. Vous savez exactement ce que vous faites. Je sais aussi ce que l'on fait au gymnase, puisque j'y ai fait mes études, que je m'y rends régulièrement en visite et que j'ai des contacts suivis avec les professeurs.

Mais le fait que le gymnase soit perçu comme une boîte noire constitue un problème bien réel. Je pense que la population connaît mal la mission du gymnase. On ne sait pas clairement ce qui se cache derrière le mandat de formation de cette école, un mandat exigeant. On ne sait pas ce que les élèves apprennent au gymnase.

Je crois que le gymnase a un problème de communication. Un autre indice pris dans la politique : depuis fin 2008, cinq motions déposées au Grand Conseil demandent des réformes au gymnase.

Elles ont toutes les cinq le même but : assurer la qualité des certificats de maturité. Pour y arriver, les motionnaires proposent par exemple d'introduire des standards de formation ou encore une maturité centralisée. Je reviendrai sur ce sujet un peu plus tard pour dire ce que je pense de ces solutions. Mais toutes ces motions et les discussions qu'elles ont engendrées au Grand Conseil témoignent d'un souci commun : à savoir, la qualité de l'enseignement gymnasial. Cette préoccupation est fortement alimentée par une interprétation un peu trop rapide des études telles qu'EVAMARII et le classement des gymnases par l'ETH Zurich.

Mesdames, Messieurs, en tant que Directeur de l'instruction publique, il va de soi que la qualité de l'enseignement au gymnase est une de mes préoccupations majeures. J'ai d'ailleurs concrétisé cette volonté de qualité dans notre stratégie de formation. Je suis persuadé que le gymnase fait du bon travail. Mais je suis tout autant persuadé que nous devons faire connaître la qualité de notre travail selon le slogan : « Fais du bon travail et parles-en ! »

5. « Le sentiment du nous » pour le gymnase

La perception du gymnase à l'extérieur du gymnase est le reflet de l'image que ses actrices et ses acteurs ont d'eux-mêmes, à l'interne. Je plaide donc pour le renforcement du « nous » gymnasial. Je suis bien conscient que l'enseignement a une composante très individualiste – les enseignants sont en effet souvent seuls face à leurs élèves. Je n'ignore pas non plus que vous êtes nombreux à apprécier le haut degré d'autoresponsabilité et d'autonomie que vous donnent vos activités au gymnase. Pourtant, je crois que nous avons besoin d'un « nous » gymnasial.

Mais quelle est le sens que j'attache à ce « nous » ? Le « nous » a diverses facettes :

Dans les tâches gymnasiales quotidiennes, ce « nous » vous inclut, vous et votre école, vous et vos collègues, vous et la direction de votre école. Ce « nous », c'est votre environnement professionnel et vous vous engagez concrètement à sa

construction. Je souhaite que vos relations de travail soient pour vous un enrichissement.

J'aimerais que vous ayez suffisamment de temps et d'espace pour vous investir dans votre activité principale, l'enseignement.

La coopération entre collègues, j'en suis convaincu, est un élément essentiel pour réussir dans la profession d'enseignant, et à longue échéance, pour rester en bonne santé. Cette coopération peut se faire sous différentes formes : échanges de supports de cours, visites réciproques en classe ou encore préparation et réalisation d'unités d'enseignement en commun. Cette coopération – ce « nous » - comprend aussi des formes diverses d'épreuves et d'évaluation communes.

J'aimerais aussi que les professeurs reçoivent régulièrement des feedback de leurs élèves ou de la direction de leur école, mais aussi que vous donniez vous, les enseignants, de tels retours. La culture du « feedback », telle qu'elle est pratiquée avec succès dans la plupart des gymnases bernois, encourage le « nous » d'une école.

Les élèves se savent pris au sérieux, les professeurs reçoivent des retours utiles à leur développement, les directions d'école sont réceptives aux informations qui les aideront à mieux diriger leur établissement. Pour que ce « nous » soit un succès, il doit être basé sur la confiance mutuelle. Pour moi, ce principe est incontournable dans un contexte pédagogique. Seule une école basée sur la confiance mutuelle et sur l'estime réciproque est une école de qualité. Ce principe s'applique aussi dans la relation entre politique et école ! C'est pourquoi j'ai choisi le mot « confiance » comme élément central de la nouvelle stratégie de formation.

Les directions d'école jouent un rôle important dans la culture de coopération, dans la culture du « nous » de leur établissement. Elles influent activement sur le climat de leur école. Les directions d'école gèrent leur école en créant un climat de confiance mutuelle, en développant l'école en tant qu'organisation et lieu de formation, en commun avec leurs professeurs, et elles sont ouvertes au

dialogue, dans les situations difficiles. A mon avis, une communication claire et une culture scolaire soutenues par toutes les personnes concernées sont les piliers d'une bonne gestion de l'école. Les directions d'école sont les garantes du professionnalisme dans leur établissement.

Dans un sens élargi, la Direction de l'instruction publique fait aussi partie du « nous ». Nous voulons manifester notre confiance aux écoles, c'est-à-dire au corps enseignant et aux directions d'école. Nous voulons fournir aux écoles le cadre de base qui leur permet d'assurer une formation de qualité. Les écoles et les enseignants doivent donc pouvoir compter sur des conditions-cadres optimales, telles que celles qui sont par exemple données par les objectifs définis dans le plan d'étude cantonal, par les dispositions pour un développement de l'école et de la qualité et par un budget global qui laisse une marge de manœuvre aux établissements. Nous appliquons ce modèle de pilotage depuis quelques années. Les résultats sont là : nous constatons lors des entretiens annuels entre les directions d'école et le département des écoles moyennes que la procédure

choisie laisse à chacun les coudées suffisamment franches pour des solutions et des décisions adaptées à son établissement.

Ce « nous » entre la Direction de l'instruction publique, les directions d'école et les enseignants est aussi très important pour un gymnase fort. Le gymnase doit être perçu comme une filière de formation qui répond aux exigences de qualité de son mandat.

Comprendre la filière de formation comme un tout cohérent, de l'école obligatoire au gymnase, en passant par l'école secondaire et plus tard aux écoles supérieures, est une autre facette de ce « nous ». Seule la responsabilité mutuelle pour cette filière assure finalement une formation de haute qualité.

Mesdames, Messieurs, le gymnase a une position importante et forte dans ce « nous ». Les remarques du Président de la Conférence des directeurs de gymnase et d'un ancien gymnasien, lors de la Conférence sur les écoles moyennes, le prouvent et j'aimerais citer leurs propos avant que nous ne passions à la discussion générale. « *Le gymnase, selon moi, est une école qui transmet*

un savoir authentique et personnel et qui offre l'espace nécessaire pour l'acquérir et l'assimiler. Une école où l'on apprend à comprendre et à analyser. Une école qui promeut l'apprentissage autonome et pas seulement la méthode pour l'acquérir. Nous voulons que l'information devienne savoir et le savoir formation. » ou « Au cours de ma formation, j'ai pu développer un esprit critique sur le monde qui m'entoure, j'ai appris à connaître ce monde, mais sans avoir à en subir les conséquences. Le gymnase, de mon point de vue, est en ce sens un énorme laboratoire de vie réelle à disposition des étudiants. »

6. « La question de la 9^e année »

« *Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ?* » aimerait-on affirmer, comme l'a fait Voltaire. De temps à autre, le « nous » gymnasial exprime une préoccupation urgente : « Nous voulons la 9^e année gymnasiale au gymnase ». C'est ce que réclame le milieu gymnasial. Je souhaite exprimer ici mon opinion et vous dire ce que j'en pense.

En ma qualité de Directeur de l'instruction publique, mon « nous » ne se limite pas au gymnase, mais concerne tous les degrés scolaires. Je suis confronté quotidiennement au défi de trouver les meilleures solutions pour tous les élèves et leurs enseignants. Vous le savez, et les arguments avancés dans le rapport sur les écoles moyennes le confirment, la préparation au gymnase en 9^e année scolaire s'avère compliquée. Le canton de Berne connaît actuellement différents modèles d'enseignement gymnasial en 9^e. La solution pour la 9^e année préoccupe les gymnases. Je les comprends : un gymnase de quatre ans peut apporter beaucoup d'avantages, les contenus peuvent y être solidement ancrés et la continuité pédagogique est assurée. Un gymnase de quatre ans permettrait

- d'avancer l'enseignement de l'option spécifique à la 9^e année,
- d'éviter la réorganisation des classes pour la 10^e année scolaire,
- d'orienter l'enseignement dès la 9^e année vers l'objectif final de la maturité,
- de donner plus de temps au gymnase et à son programme de haut niveau.

Vous voyez bien que je comprends les préoccupations des professeurs de gymnase, qui souhaitent un gymnase de quatre ans.

Mais les écoles secondaires défendent leur point de vue avec tout autant d'ardeur : les communes qui ont mis sur pied des classes secondaires spéciales, avec engagement et succès, ne veulent pas y renoncer et veulent conserver ce qu'elles ont créé. Ces intérêts et ces points de vue sont d'ailleurs fortement relayés dans les milieux politiques. Les écoles secondaires ont des arguments similaires à ceux des gymnases.

- Les enseignants du secondaire n'ont guère envie de recomposer leurs classes après la 8^e.
- Les enseignants du secondaire veulent aussi offrir une filière de formation cohérente de la 7^e à la 9^e.
- Les enseignants du secondaire souhaitent avoir plus de temps pour travailler avec leurs classes.

Je suis confronté à un problème concret et je dois trouver une solution qui soit à la fois acceptable politiquement et profitable à tous.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous, ici et maintenant ? Nous retenons que la « 9^e année gymnasiale » préoccupe fortement le gymnase, ce qui est fort compréhensible. Mais nous devons aussi admettre qu'une modification des structures du système de formation bernois ne sera réalisable que si nous offrons en contrepartie une bonne solution à nos partenaires de l'école secondaire. La Direction de l'instruction publique cherche actuellement de telles solutions. Dans le cadre de la révision de la loi sur l'école obligatoire, REVOS 2012, je réfléchis à la manière de lancer la discussion sur la « 9^e année gymnasiale » au Grand Conseil à l'automne prochain. Soyez assuré que je tiendrai compte de la position du gymnase dans ma réflexion. Mais je n'ai pas, pour l'instant, choisi le chemin que je prendrai.

7. Champs d'action

Le fait que la question de la 9^e année n'a pas encore été résolue ne signifie pas que les gymnases doivent rester en position d'attente. La filière de formation doit être développée indépendamment de cette question structurelle. Nous n'avons pas

besoin pour cela d'attendre une solution externe, qui ne trouvera pas forcément une majorité politique au Grand Conseil. Nous avons aujourd'hui un gymnase de qualité, qu'il faut conserver et développer.

Nous voulons un gymnase qui se profile par son enseignement de qualité et la haute valeur qualitative de ses examens. Comment faire pour conserver cette qualité de l'enseignement dans nos écoles tout en étant transparents vers l'extérieur ? Nous trouvons des propositions dans le rapport sur les écoles moyennes.

7.1. Affirmer le profil du gymnase

L'exemple de la « boîte noire » que j'ai mentionné auparavant démontre que nous devons mieux informer le public sur les tâches du gymnase, que le profil du gymnase doit être plus affirmé. C'est là un premier champ d'action pour ces prochaines années.

Un groupe de travail des directions de gymnase élabore actuellement des mesures appropriées.

Une brochure pourrait ainsi informer les élèves sur la filière gymnasiale. La présentation en serait claire et pragmatique ; elle ferait ressortir les caractéristiques de la formation gymnasiale :

- son programme étendu et diversifié,
- le temps laissé aux élèves pour approfondir un sujet,
- les formes d'enseignement variées dont on se sert,
- les nombreux projets et les manifestations ciblées qui sont des éléments constitutifs de la filière gymnasiale.

Une telle brochure aurait pour but de faire apparaître au grand public ce qui est commun à tous les gymnases et de corriger l'impression actuelle d'avoir 16 gymnases bien différents.

Personnellement, je trouve aussi très important d'attirer l'attention du grand public sur les prestations particulières réalisées dans les gymnases : il faut donc faire connaître les projets d'enseignement concrets qui se sont distingués et qui sont particulièrement réussis. Il s'agirait de projets d'enseignement qui mettent l'accent sur les caractéristiques du gymnase et qui montrent

comment le gymnase trouve des solutions pour bien remplir son mandat. Une bonne information sur le succès de bons projets d'enseignement rehausse aussi l'image du gymnase auprès du grand public.

Une information ciblée et compréhensible sur l'essence de la filière de formation gymnasiale ne peut être que bénéfique. Ce point me paraît prioritaire pour ces prochaines années et je m'y attellerai.

7.2. Préparation aux études supérieures

Le rapport sur les écoles moyennes cite comme deuxième champ d'action la préparation aux études supérieures et la relation étroite entre le gymnase et l'université.

L'« aptitude à étudier » et la « maturité pour les hautes écoles » sont deux termes bien abstraits. A mon avis, le contact direct entre haute école et gymnase est important pour donner une signification concrète à ces termes abstraits. Pour encourager le dialogue entre le gymnase et les hautes

écoles, j'ai institué début 2009 une commission gymnase – haute école. Et c'est un vrai plaisir de voir que des propositions concrètes et des idées fusent de toutes parts, toujours dans l'optique d'optimiser le passage du gymnase au degré tertiaire.

En 2010, la commission continuera de travailler à ce lien étroit entre filière gymnasiale et hautes écoles. Les contacts directs entre professeurs des hautes écoles et enseignants des gymnases seront intensifiés. Les échos que nous avons reçus de la Conférence sur les écoles moyennes montrent qu'il y a un besoin d'information réciproque entre gymnase et hautes écoles. Je partage cet avis.

Pour moi, le point prépondérant du champ d'action « Préparation aux études supérieures » est la définition des compétences disciplinaires spécifiques et des compétences transversales pour réussir le passage aux études supérieures, définition à trouver en commun par les hautes écoles et le gymnase. Réfléchir à cette question sera une de vos tâches de cet après-midi.

7.3. Améliorer l'enseignement et la qualité

Le troisième champ d'action concerne le développement de l'enseignement et l'assurance de la qualité au gymnase.

Je reviens à ce que j'ai dit tout au début : les gymnases du canton de Berne font du bon travail, c'est ce que montrent les différentes analyses et évaluations qui sont réunies dans le rapport sur les écoles moyennes. Mais il faut que les gymnases travaillent activement au développement de l'enseignement et de sa qualité.

Vous qui êtes professeurs au gymnase, vous appliquez les systèmes qualité qui ont été développés avec votre coopération dans votre école et pour votre école.

Le plan d'études cantonal est le cadre de référence pour toutes les étapes du développement de l'enseignement. Le canton de Berne a un plan d'études différencié de bonne qualité ; plus de 150 enseignants et enseignantes ont collaboré à

sa définition. Ce plan d'études a un caractère contraignant et fixe les contenus et les buts pour chaque discipline.

J'attache beaucoup d'importance à ce que ce bon plan d'études soit appliqué de manière conséquente et avec des exigences comparables. Les travaux comparatifs prévus par la Conférence des directions de gymnase pour la prochaine année scolaire sont un bon moyen de renforcer la comparabilité des exigences et de l'évaluation et aussi d'en informer le grand public.

Je n'ignore pas que les écoles appliquent déjà cette forme de coopération de façon informelle. Chers enseignants, chères enseignantes, vous travaillez ponctuellement ou régulièrement avec vos collègues quand il s'agit de préparer des examens ou de définir des critères d'évaluation. La Conférence des directions de gymnase a maintenant décidé – et le rapport sur les écoles moyennes appuie cette décision – que les élèves devraient passer des épreuves comparatives de manière plus systématique. Je sais que l'obligation d'organiser des épreuves communes a

rencontré un accueil mitigé ici et là. Les personnes critiques face à cet outil craignent qu'il ne tourne au « teaching to the test », au bachotage, que les travaux comparatifs empiètent sur la liberté de l'enseignement et que la qualité de l'enseignement soit au bout du compte diminuée.

Mesdames, Messieurs, je comprends bien vos réticences. La grande liberté mise en œuvre laissée par le plan d'études cantonal est une caractéristique importante de l'enseignement gymnasial du canton de Berne. Je tiens à préserver cette marge de manœuvre, car je suis persuadé qu'elle est décisive pour un enseignement de haute qualité. Je me positionne aussi clairement contre une standardisation de la formation gymnasiale. La formation gymnasiale se distingue entre autres par le fait que les connaissances acquises par les élèves ne sont pas identiques pour tous. Le savoir acquis individuellement – par exemple en rédigeant un travail de maturité – contribue de manière déterminante, pour les gymnasiens et les gymnasiennes, à l'acquisition de l'aptitude à conduire des études supérieures et à la maturité nécessaire pour l'accès à une haute école.

Et pourtant, appliquer le plan d'études de manière conséquente signifie aussi qu'il est possible et sensé d'établir une comparaison transversale dans certaines phases du curriculum. Si le plan d'études prévoit la trigonométrie en mathématiques en 10^e année, la liberté d'enseignement ne se trouve pas lésée si plusieurs enseignants se retrouvent pour concevoir un test qui examinera les acquis de leurs élèves sur ce thème. Je suis persuadé qu'il est possible de créer un tel test en groupe et de le faire passer sans que tout l'enseignement soit focalisé sur ce test. Ceci est garanti par le fait que vous créez et que vous utilisez vous-mêmes, chers professeurs, ces travaux comparatifs dans votre branche, dans votre école ou dans une section de votre école.

N'est-il pas envisageable, même, que des épreuves communes bien conçues, en commun, fassent au bout du compte baisser la pression qui pèse sur l'enseignant ? Pas forcément par un gain de temps, mais sûrement grâce à une coopération plus profonde entre enseignants ou sous forme d'une confiance accrue des parents et des

élèves envers la comparabilité des exigences et des attentes. Pour ma part, je suis convaincu que la confiance dont on bénéficie et le travail en équipe augmentent la satisfaction professionnelle, dans l'enseignement comme dans toute profession.

Les travaux comparatifs – comme on l'entend ici et là – ne seraient que le premier pas vers des standards de formation généralisés et vers une maturité centralisée. Le rapport sur les écoles moyennes se distancie clairement de cette thèse et je ne peux que le confirmer : le canton de Berne veut une formation gymnasiale de haute qualité. Ce niveau ne peut-être atteint avec une standardisation généralisée et une maturité centralisée. Nous refusons un tel développement. Le Grand Conseil vient d'ailleurs de rejeter la motion Näf concernant la maturité centralisée. Je suis très satisfait de cette décision.

Je me suis toujours montré très réticent envers toute standardisation de la formation. Mais parallèlement, je comprends que les élèves, les parents, le public souhaitent une certaine compara-

bilité. Les travaux comparatifs vont dans cette direction.

Alors que les travaux comparatifs ont un effet au sein de chaque école, le rôle de la Commission cantonale de maturité (CCM) est surtout prépondérant dans la comparabilité entre les écoles. Je vois ici un autre champ central de développement pour ces prochaines années. Nous voulons renforcer la CCM, ses expertes et ses experts : nous invitons donc l'Université à déléguer plus d'enseignants en tant qu'experts aux examens de maturité ; d'autre part, la CCM reçoit le mandat de se pencher de manière accrue sur la comparabilité des examens et de transmettre le résultat de ses analyses aux écoles. La CCM va donc constituer des groupes d'experts et d'expertes pour remplir ce mandat. Nous pensons que cette forme de contrôle de la qualité, résultant de la collaboration directe entre enseignants de l'université et enseignants des gymnases, est plus efficace que toute forme d'examen centralisé.

7.4. Filles et garçons au gymnase

Le quatrième champ d'action concerne la façon de répondre autant aux besoins et attentes des filles que des garçons, au gymnase.

Il faut de prime abord relever que la proportion des filles (quelque 60%) est plus élevée que celle des garçons. Ce n'est pas en soi ce qui est alarmant. Par contre, il y a des indices qui montrent que les garçons sont désavantagés lors de la procédure de sélection, le moment de la sélection et les éléments sur lesquels elle se base semblent défavorables aux garçons. Nous voulons analyser cette affirmation, qui concerne surtout l'école obligatoire.

Par contre, le choix des options spécifiques concerne directement le gymnase : le rapport sur les écoles moyennes montre que les filles ne représentent qu'un petit tiers des effectifs dans l'option spécifique physique et applications des mathématiques. C'est assez exactement l'inverse dans l'option spécifique philosophie/pédagogie/psychologie, où il n'y a qu'un tiers

de garçons. Ces choix se répercutent ultérieurement dans le choix des études supérieures.

En Suisse, la proportion de femmes est très basse dans le secteur mathématiques, informatique, sciences expérimentales et technique (17%). La Suisse figure à l'avant-dernier rang des classements internationaux, le Japon étant bon dernier. Peu étonnant donc que la Suisse manque de femmes ingénieures (mais aussi d'hommes ingénieurs).

Par contre, il n'y a presque plus que des femmes à s'inscrire à la haute école pédagogique pour enseigner plus tard au primaire. La présence féminine est très majoritaire dans l'enseignement, et ce jusqu'au niveau gymnasial.

Les raisons ne manquent pas pour expliquer cette tendance. Nous sommes toutefois persuadés que nous pouvons aussi faire bouger les choses au gymnase. La Commission Gymnase-Université cherche actuellement des solutions pour motiver les élèves, filles et garçons, à s'inscrire dans ces

disciplines. C'est un autre point sur lequel nous devons plancher.

8. Suite de la procédure

Mesdames, Messieurs, j'ai fait un rapide tour d'horizon sur les développements majeurs que je vois pour les gymnases ces prochaines années. Je me réjouis que les recteurs, les membres de la Commission Gymnase-Université, les enseignantes et les enseignants prennent position sur ces réflexions.

Cet après-midi, vous aurez l'occasion dans les ateliers organisés par branches d'examiner ces domaines prioritaires de développement sous l'angle de votre discipline, de voir ce que votre branche peut faire pour le développement du gymnase. Je vous invite à parler de ce qui vous tient à coeur et d'exprimer vos idées. Nous intégrerons les résultats des travaux de cet après-midi dans la mise en oeuvre future des champs d'action.

Le processus arrive maintenant dans une phase décisive : nous nous attaquerons ces prochains mois à la concrétisation des idées, puisque nous disposerons d'une analyse présentée dans le rapport sur les écoles moyennes, que les débats à la Conférence sur les écoles moyennes sont clos et que la Journée des gymnases aura eu lieu aujourd'hui. Cela va demander beaucoup d'énergie. Avec vos idées et vos suggestions, Mesdames, Messieurs, vous participez au développement des gymnases - et pour reprendre Robert Walser – vous le faites « avec génie ».

J'ai parlé pendant ces trente minutes de projets et de structures, de l'image du gymnase, de la question de la 9^e année, de comparabilité et de bien d'autres choses.

Mais une école de qualité n'émane pas en première ligne de structures ou d'une image. Une école de qualité émane de ses enseignants, de leur engagement au quotidien. Vous influencez la perception du gymnase par votre travail avec les élèves. Vous faites du bon travail et vous obtenez d'excellents résultats. Je vous en remercie et vous souhaite beaucoup d'énergie, beaucoup de

« génie » dans le sens de l'autoréflexion et de la persévérance.

Je vous remercie de m'avoir écouté et vous souhaite une journée enrichissante et intéressante.

#494528v3